

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 20 : D'Ion, ou d'Isis

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 19 : De Ione siue Iside](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 18 : \[19\] De Ione siue Iside](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[115-116\] : D'Io ou d'Isis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 19 : D'Ion ou Isis](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 20 : D'Ion, ou d'Isis, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1244>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 913-920

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Io, Isis](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

qu'ils croyoient qu'après ce degast vniuersel le genre humain eust esté restauré par la semence de ce Deucalion. Auquel ils donnerent pour femme, Pyrrhe, ainsi nommée du mot Pyrrhe, qui signifie feu, parce qu'ils estimoyent les hommes auoir commencé d'estre engendrez lors seulement que la terre fut desseichée par la force de l'element du feu. Comme si les hommes se faisoient d'humeur & de chaud, ainsi que l'argile cuite es fourneaux s'endurcit en telle forme que l'on veut. Au demeurant il y a eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres seulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Égypte, sous Prométhée & Hercule, qui selon le témoignage de Diodore au 1. iure dura l'espace d'un mois, & est communément appelée second deluge. Le troisieme en Achaïe, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, sous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledit Diôdore au 6. Le quatrieme (comme dit Aristote au premier des Meteores) dura tout un hyuer sous Deucalion en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharonien, sous Prothee en Égypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troye. S'ensuit le discours d'Ion ou Isis.

D'Ion ou d'Isis.

CHAPITRE XX.

ION, qui par la jalousie de Iunon fut transformée en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops; mais selon Acesidore, de Neptun & de Hallirhoë: toutefois Acusilas l'estime fille de Pyrené, & religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le témoignage d'Ouide au 1. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent consoler Inache après la transfiguration de sa fille:

Généalogie d'Ion.

— *Inache seul n'y entre,
Qui mussé dans sa grotte ense à ses eaux le ventre
A force de pleurer & de gemir, hélas!
Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
Ion, qu'il ne sçait pas s'elle est encor' en vie,
Ou bien si chez Pluton Atropos l'araie,
Mais celle-là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
Il croit qu'elle n'est plus, & craind fort le trespass.*

Ceux qui disent Ion auoir esté religieuse de Iunon, escriuent qu'elle la conuertit en vache ayant decouvert que Iupiter auoit habité avec elle, combien qu'il soustint avec serment le contraire. Andretas

HHhh

Ion
me
diefem-
impu-
ue.

Tenedien en la nauigation de la Propontide, qu'on appelle Canal de Constantinople, maintient qu'lon ne fut iamais appellee à la charge de Prestre pour le seruice de Iunon : qu'au contraire ce n'estoit qu'une courtisane qui par charmes s'efforçoit de rendre Iupiter amoureux de sa personne : & pour ce faire, se seruoit de l'ayde d'Iynx fille d'Echo (ou plustost de Suadele) & de Pan. Dequoy Iunon ayant auis, transmuta cette Iynx en oyseau de mesme nom qu'elle, que l'on dict seruir aux sorcelleries & enchantemens : & pource qu'il remue & hoche tousiours la queue, on l'appelle communement Hochequeue, & Lauandiere, à cause qu'il tient ordinairement compagnie à telle maniere de femmes. C'est vn petit oyseau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grosseur de son corps ; il tire la langue assez souuent, & retourne à tous propos ou le col, ou le corps. Les sorcieres l'attachent à vne roüe de cire, puis avec quelques paroles & coniuurations le rotissent & brulent sur les charbons : quelques-vnes n'en prennent que les parties de dedans. Voila ce qu'en dit Andretas. On dit que Venus donna vn de ces oyseaux à Iason lors qu'il fit le voyage de la Colchide, à fin d'attirer Medee à son amitié. Ainsi donc Iupiter enforcélé par l'artifice d'Iynx, s'enveloppa d'une nuee, & vint embrasser Ion. Mais Iunon qui auoit tousiours la pulce à l'oreille, & l'œil à l'erte, s'apperceuant que cette nuee auoit obscurcy la clarté du iour deuant que l'heure de la nuit fust venue (ce que Iupiter auoit fait pour n'estre decouvert) jetta les yeux incontinent par tout le Ciel, & n'y voyant point son Iupiter, se prit à dire,

*Certes si ie ne suis grandement abusée,
Iupin iouë d'un trait à sa chaste espousée.*

Mute en
genice.Donnée à
Iunon.Et par el-
le à Argus

Et sur ce martel descendit promptement en terre. Iupiter sentant sa venue, transfigura Ion en genice blanche, pensant par ce moyen oster tout soupçon à sa femme : laquelle dissimulant pour lors son mal-talent, le pria de luy faire vn present de ceste vache, qu'elle trouuoit excellemment belle. Luy ne voulant d'un costé abandonner ses amours, & de l'autre, honteux de refuser à Iunon vn present de si petite valeur, & craignant que le refus ne fust decouvrir la ruse, la luy donna : non toutesfois de bon cœur. Iunon ayant ceste vache en sa possession, la donna en garde à Argus fils d'Arestor (d'autres dient d'Actor) qui l'emmena en la montagne de Mycene, & l'attacha contre vn oliuier, affin qu'elle ne s'esgarast plus loing que sa longe. Car Argus auoit cét yeux à la teste, lesquels ne dormoient iamais tous ensemble, ains vne partie veilloit cependant que les autres reposoient. Ouide dict que deux seulement sommeilloient tandis que tous les autres espioient soigneusement ceste vache tout le long du iour : la nuit venue, il sefermoit avec le ioug au col. Or apres qu'elle eut longuement esté prisonniere d'Argus, Iupiter eut pitié de ses auantures, & de luy voir

si misérablement brouter l'herbe, pasture indigne de sa qualité. Il fit donc venir à soy Mercure, & luy commanda qu'il emmenast Io, & la remit en liberté, à quelque prix que ce fust, voire aux despens de la vie d'Argus. Mercure descendu en terre prit la forme d'un berger, & s'en vint trouver Argus avec une flûte, de laquelle il se prit à jouer doucement devant luy pour l'endormir par la douceur de son harmonie. Il assopit bien une partie de ses yeux, mais l'autre partie faisoit bon guet : & là dessus enquit de Mercure qui avoit esté le premier inventeur de la flûte : qui pour le contenter, entama le discours de la Nymphe Syrinx muée en roseaux, desquels Pan son amoureux façonna la flûte ; & comme il poursuivoit le fil de cette transfiguration, il apperçeut que tous les yeux d'Argus estoient assopis, & pour renforcer leur sommeil, les toucha de sa verge charmée : puis se mit en deuoir d'emmener la vache. Mais un ieune garçon malavisé, nommé Hierax, refueilla Argus. Mercure n'y pouvant plus procéder à l'emblee, aisomma d'une pierre Argus (Ovide dit qu'il luy coupa la teste pendant qu'il dormoit) & transforma Hierax en oiseau de mesme nom que luy, lequel nous appellons Sacre. Junon extrêmement choleree pour cette iniure à elle faite, descendit à grand' haste, & premierement mua Argus en un Paon, garny d'autant d'yeux en son plumage qu'Argus en avoit en la teste, & quand & quand enuoya quantité de talons à cette vache, qui la persecuterent de telle façon qu'elle en devint toute furieuse, ce que touchant Virgile au 3. des Georgiques :

*Iadis pour exercer l'horreur de son courroux,
De ce monstre s'aida par un martel aloux
Junon ayant brassé une cruelle peste
Contre lo sang d'Inache avec chaine funeste.*

Ainsi doncques cette genisse furieuse eschappant à Mercure, se ietta premierement dedans la mer, qui de son nom fut appelée mer d'Ionie, faisant partie de la mer Mediterranee au dessus de l'embouchure de la mer Adriatique entre la Sicile & la Candie, qu'elle trauesa à nage (toutefois Theopompe dit que cette mer ne porte pas le nom d'Io, mais bien d'Ionius Sclauon. Archidame dit qu'elle fut ainsi dictée de l'inconuenient d'une troupe d'Ioniens, peuples d'Asie la mineur qui perirent là par naufrage) Puis après trauesant la Sclauonie, elle passa la montagne d'Hæme, & le canal de Constantinople, qui de son nom fut nommée Bosphore, comme qui diroit Passage du bœuf (ou de la vache ; car le mot signifie l'un & l'autre sexe) Puis passant en Scythie elle trauesa plusieurs mers en Europe & Asie, tant qu'elle paruint finalement en Ægypte, comme dit Ovide au 1. des Metamorphoses, Or quand elle fut sur le bord du Nil, elle se sentit fort harassée & pleine d'apprehension d'outrepasser encore ce grand

Libre 8.
chap. 6.
sur la fin.

Titre par
Métamorph.

Aventu-
res de
Ion fu-
rieuse.

HHhh

fleuve: si que s'agenouillant sur le riuage, & haussant le col & les yeux en haut avec vn meuglement piteux, elle faisoit contenance de supplier Iupiter de mettre fin à ses ennuis. C'est pourquoy Æschyle en son Promethee introduit Ion se desesperant à part soy, connoissant les estranges auentures & facheux traux qu'il luy conuenoit souffrir, selon que Promethee les luy auoit prophetisez:

*Quel profit ay-ie en cette vie ?
Mau que ne me prend-il enuie
Plustost me perdre & abyssmer,
Du haut d'une roche en la mer
Pour mettre fin à mes miseres ?
Mieux vaut goustier les eaux ameres
D'Acheron qu'auoir en traux
Tous les iours martyres nouueaux.*

Iupiter meu de compassion s'en alla trouuer Iunon, & l'embrassant d'une amoureuse caresse, la pria de poser l'ire qu'elle auoit conceüe contre cette pauvre malheureuse :

*Laisse ta peur (dit-il) ie te promets
Que cette-cyne te sera iamais
Souffrir douleur, & pour preuue certaine,
J'en fay serment par l'onde Stygienne.*

Ion re-
stabilie en
forme
humaine.

Par ce moyë il appaisa la cholere de Iunon, puis reestablit Ion en sa premiere forme, dont elle fut pour le commencement si fort estonnee, qu'elle n'osoit ouurir la bouche pour parler, de peur qu'au lieu de voix & parole humaine il luy sortist encore quelque meuglement comme n'agueres. Æschyle en la susdite Tragedie dit que Iupiter amadoüant cette genisse, & luy passant la main tout le long du dos, elle reprit sa premiere figure humaine. Apollodore au liure des Dieux escrit que cela auint auprès de la ville d'Iope, qui fut ainsi nommee pour ce qu'lon par l'aide diuine auoit vaincu Argus, & estoit là deuenuë femme cōme iadis. Apollodore dit qu'lon ayant vers le Nil recouuré son ancienne forme, accoucha d'un fils qu'elle auoit eu de Iupiter, & fut nommé Epaphe, qui depuis eut querelle avec Phaëton, comme nous l'auons descrite ailleurs. Iunon prit cet enfant & le donna aux Curetes pour le cacher: de quoy Iupiter leur sceut si mauuais gré, qu'il les fit mourir, cependant qu'lon fit le voyage de Syrie cherchant son fils, lequel ayant trouué elle retourna en Egypte. Strabon au 10. liure escrit qu'il y auoit en Eubœe sur le riuage de l'Archipel vne grotte qu'on appelloit la sale du bœuf, où l'on disoit qu'lon auoit enfanté Epaphe. Depuis ses couches elle espousa Osiris, & les Egyptiens la mirent au rang de leurs Dieux, en faueur des bienfaits qu'ils auoient receus d'elle, comme nous exposerons tantost; l'adorans sous le nom d'Isis (les autres disent que ce ne fut qu'après sa mort) croyans qu'elle

Liure 4.
chap. 1.

presidaſt ſur les tempeſtes & voyages de la mer. Ils luy dreſſerent des ſeruices & religieux qui de ſon nom ils appelloient Iſiaques. Suidas eſcrit, que Iupiter raut Iſis d'entre les mains d'Argus, & que craignant d'eſtre ſurpris par Iunon, il la tranſmua ſantoit en genice blanche, tantost noire, tantost violete, & qu'allant çà & là tracassant avec elle, il vint en Egypte. Voila les contes que les Anciens font touchant Ion fille d'Inache.

¶ Herodote en ſa Clio dit que quelques Phœniciens enleuerent cette Ion, & l'emmenèrent en Egypte: Ephore l'a ainſi eſcrit, & les Phœniciens le tenoient iadis pour choſe veritable. Mais les Perſes chantent bien vne autre note, & maintiennent qu'Ion ayant eſté violée en la ville d'Argos par le patron d'une galere de Phœnice, comme elle ſe ſentit enceinte, craignant ſes parens ſuiuit volontairement ces Phœniciens en Egypte. Mais de dire que transformee en genice elle ait iamais traueſſé la mer, c'eſt choſe du tout fauſſe: & la ſource de cette Fable eſt venuë de ce qu'elle s'eſtoit embarquee en vne caraque qui portoit pour enſeigne la partie enterieure d'une vache peinte en la prouë: dedans laquelle ayant paſſé cette mer qui ſepare l'Asie d'avec l'Europe, ſur le bord de laquelle eſt baſtie la ville de Conſtantinople, ce canal fut nommé Boſpore, parce que ce bœuf ou vache (c'eſt à dire ce vaiſſeau ainſi nommé) auoit paſſé par là. Les autres veulent dire que ce paſſage fut nommé Boſpore, pource que le Roy d'Egypte enuoya vn bœuf à Inache au lieu de ſa fille Ion: lequel eſtât mort ils le porterent en montre en Grece, où cet animal n'eſtoit encore connu, ſelon le dire de Soliphane en ſon Meleager. Et d'autant qu'à ceux qui le voyoient de loing il ſembloit nager ſur l'eau, combien qu'il fuſt ſus vn plancher, ce deſtroit fut nommé Boſpore, parce qu'ils cuidoient que ce bœuf euſt cheminé par deſſus. Quant à l'effigie d'Iſis, on la faiſoit cornuë, chauſſée de ſouliers faits de fueilles de palme, pource que la Lune eſt cauſe de la fertilité des palmiers. Les genices luy eſtoient conſacrees, ſelon le teſmoignage d'Herodote en Ion Euterpe. Quant à ſon fils Epaphe, on tient qu'ayant acquis le Royaume & couronne d'Egypte, il fonda & baſtit la ville de Memphis (c'eſt le grand Caire) & cōmanda que l'on euſt à adorer ſa mere deſuncte ſous le nom d'Iſis. Voyla pour l'explication historique. Touchant la Phyſique, il faut ſçauoir qu'on appelle Ion, tantost la Lune, tantost la terre. Car on dit Ion auoir eſté fille d'Argus & d'Iſmene, ou de Neptun, ou de la riuiere d'Inache, ou bien en ſomme de l'eau, prenant Ion pour le ſolage de la terre. Car quand on regarde la terre à l'opposite de la mer, il ſemble qu'elle ſorte de dedans la mer. Iupiter la vient embraffer enuueloppé d'une nuce, c'eſt à dire, la chaleur de l'air qui continuellement eſſeue des vapeurs de la terre. En après Ion fut conuertie en vache, animal deſireux du bien de la terre, & qui n'eſpargne point ſa

Son effigie.

Mythologie
l'usage
phyſique.

HHhh iij

peine pour la rendre fertile & de bon rapport, selon qu'en beaucoup de pays on ne laboure qu'à bœufs & vaches, qui est le plus vile labourage. Puis quand Iunon s'approche, c'est à dire, d'une douce & temperée chaleur de l'air, alors Iupin luy donne cette vache, comme ainsi soit que la terre ne puisse porter son fruit si elle est par trop eschauffée d'une continuelle chaleur, ny trop refroidie d'un froid assiduel. Iunon la donne en garde à Argus, garny de cent yeux; d'autant que le ciel qui treluit de plusieurs estoilles comme d'yeux, regarde tousiours la terre, & par son cours changeant perpetuellement les saisons, leur sert de beaucoup pour les rendre fructueuses.

De ces estoilles ou de ces yeux, vne partie dort cependant que l'autre veille; pource que nous voyons le Soleil esclaire tousiours la moitié du ciel, tandis que l'autre moitié durant la nuit fait montre de ses estoilles: & celles qui sont obscurcies par la clarté du Soleil, on dit qu'elles dorment. Mais pourquoy est-ce que Iupiter commande de tuer Argus plustost que de luy laisser dauantage gourmander Ion? pource que la raison sert de beaucoup aux laboureurs, qui doiuent apprendre à traiter humainement les animaux qui leur sont les plus necessaires pour leur vacation. Cette genice fut par la mort d'Argus mise en liberté, & courut quasi tout le monde, voire trauerser presque toutes les mers; d'autant que l'industrie des laboureurs semble surpasser mesme la bonté de l'air, & la malice de fortune: comme ainsi soit que la terre se puisse merueilleusement amender par l'industrie des laboureurs. Cette façon de labourage s'espandant par tout le monde, vint aussi en Egypte. Et pource que ce pays-la par la fertilité & bonté du terroir decouure fort la force de la nature, & la vertu qu'elle a pour rendre les terres fertiles voila pourquoy c'est que l'on dit cette genice auoir recouuré la mesme sa premiere forme. Isis qui estoit la plus belle femme de son temps, se trouuant en Egypte (par quel moyen, on ne sçait bonnement) Apis Roy d'Egypte l'espousa, laquelle quelques-uns disent que Mercure (ayant occis Argus, tres-sage, clair-voyant & plein d'ans, Roy d'Argos, pour s'emparer de son Royaume, luy qui estoit chassé & bany de la Grece, n'ayant toutesfois peu faire bien ses affaires à Argos) l'accompagna iusques là. Elle ayant appris aux Egyptiens le moyen de labourer la terre, & plusieurs autres choses fort duitibles à la vie humaine, fut reuerée comme Deesse avec des seruices diuins fondez à son honneur. Or pour dire ce qui m'en semble, j'estime qu'il vaut mieux accommoder tout ce conte au cours de la Lune. Ils disent qu'Ion fut fille d'Inache ou de Neptun, d'autant que la Lune par sa clarté nocturne humecte peu à peu, & quasi sans qu'on s'en apperceiue. Iupiter enuélé d'une nuée l'engrossa, suiuant ce que Iupiter signifie quelquefois le Soleil: car les coniections de ces deux planetes s'engendrent ordinairement des

Isis est
pouée
d'Apis.

pourquoy
reuerée
par les Egyp-
tiens.

nuees ou des broüillas. Conséquemment à cause de la suruenuë de lunon, Ion se transforme en genice, pource que la Lune se montre ordinairement cornuë au troisieme iour pour le moins après la con-ionction, representant les cornes d'une vache. Car si elle ne se develope des nuees deuant son quatriesme iour, & ne se faiët voir d'un air pur & serein, c'est signe que presque tout le reste du mois sera pluvieux. Quand elle sort en veüe après son renouvellement, & qu'elle s'est depestree des Nuees, lunon la recoit, & la donne en garde à Argus; d'autant qu'elle est plus basse que toutes les autres Estoilles qui la regardent au dessous d'elle: c'est pourquoy elle paroist à nos yeux d'une plus grosse forme que les autres, qui neantmoins sont presque toutes plus grosses qu'elle. Argus par le commandement de Iupiter est mis à mort, & la vache en liberté, parce que le Soleil illuminant par sa clairté le corps de la Lune, de soy-mesme assez tenebreux, & luy donnant force & vigueur, elle surpasse les forces & facultez de toutes les autres estoilles, & plus opere par ses effects à l'endroit des corps humains, esquels elle exerce plus d'action, quand elle est un peu renforcee, que tout le reste des feux celestes: Cette Ion court presque tout le monde, & se trouue tantost en Scythie, region sitüee vers les Septentrion, tantost en Egypte vers le Midy: d'autant que la Lune qui est fort viste & d'un cours merueilleusement soudain, tirant avec soy toutes les mers, & conduisant leur flux & reflux, elle decline tantost vers les Septentrion, tantost vers le Midy. Les Egyptiens l'ont faiëte cornuë, après qu'elle eut recouuré sa premiere forme: c'est à dire qu'iceux ayans les premiers de tout le monde esleüé les yeux aux cieux; & remarqué le Soleil, la Lune & les Estoilles se mouuoir d'un perpetuel mouvement, & proufiter infiniment aux choses humaines, à cause de leur continuel mouuement, ils les ont appelez Dieux, & ont sur tous autres adoré & seruy comme Dieux le Soleil & la Lune, selon le tesmoignage d'Eusebe au deuxiesme liure de la preparation Euangelique, & Platon en son Cratyle. Les autres accommodent cette Fable à la vie humaine, pour exprimer les humeurs & complexions des hommes, & disent que Iupiter soit les ames des hommes peusages & auisez, lesquelles se conioignant avec Ion sous la faueur d'une espaisse nuee, & transmises du ciel en ces corps-là pleins de tenebres & d'ignorance, se transforment en bestes, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu, ny l'immortalité de laquelle il a gratifié leurs ames. Ainsi transformees on les donne à lunon; parce que l'auarice & le comble de toutes voluptez & dissolutions saisissent le cœur des ieunes gens, en plus grande quantité que ne sont les yeux d'Argus. Et quand l'age leur a quelque peu meury l'esprit, Iupiter enuoye Mercure pour tuer Argus:

HHhh. iij

Mytho-
logie mu-
tale.

d'autant que la raison gourme & refrene finalement leurs appetits dereglez, & lors ils perdent le goust de leurs anciennes dissolutions & desbordemens. Puis après Iunon enuoye les tahons, qui sont les aiguillons & les remors de la conscience, avec vn triste resouvenir des choses passées, des maluerfations commises, & du temps mal & trop folastrement employé. C'est celle qui nous fait sentir que nous estions bien esgarez du chemin celeste; & lourdement abusez; & que deuenans plus sages & mieux auisez nous reprenons forme d'hommes, & sommes faiçts Dieux immortels par saincteté & innocence de vie exerçans iustice & humanité enuers nos prochains. Or cela suffise quant à Ion ou Isis: s'ensuit Veste.

De Veste.

CHAPITRE XXI.

Genes-
log's de
Veste.



Deux
Vestes.

Veste ar-
chitec-
te.

E n'est pas Isis seulement, mais aussi Veste, que les Anciens ont prise pour la terre, laquelle ils ont creu auoir esté fille de Saturne & de Rhee avec Iunon & Cerés ses sœurs aînées. Quelques-vns (entre-autres Posidoine és liures qu'il auoit escript des heros & dæmons) enseignent qu'il y a eu deux Vestes; l'une, mere de Saturne, qu'ils ont aussi appelée Palé; l'autre, fille dudit Saturne, qui a eu la reputation d'auoir tousiours esté vierge. Mais pource qu'ils rapportent le tout à vne seule, sans mettre aucune distinction entre leurs noms, exposons briefuement ce qu'ils en ont escript. Veste selon leur crovance estoit la gardienne de chaque maison en particulier, & luy offroient les premices de toutes choses, l'estimans aussi presider sur les festins, esquels le premier vin versé luy estoit consacré, comme il appert en l'hymne de Veste par Homere. Car Veste fille de Saturne ayant la premiere trouué la façon de bastir des maisons, chaque mesnager & pere de famille la peignoient dedans la sienne, afin qu'elle la prist en sa protection avec toute sa famille, suiuant le tesmoignage de Posidoine: & pour cette cause les Poëtes appellent quelquefois la maison & famille du nom de Veste, comme faiçt Euripide en sa Medee:

*Sur toute autre Hecaté i'honore,
Afin qu'elle m'aide & l'adore;
Car de ma Veste elle se tient
Au dedans et me l'entretient.*

Pourquoi
les pre-
mices lui
estoient
dediees.

Quand à la dedicace des premices qu'on luy faisoit és Sacrifices, Aristocrite au 2. liure nous en apprend le subiect, disant: *Aprés que les Titans surét beboutez de leur empire, & despoüillez de leur couronne,*